

Gaspare **Spontini**

Fernand CORTEZ
ou La Conquête du Mexique



ELPE-Musique

23 bis, rue du Commandant Blin - 58290 Moulins-Engilbert - FRANCE - Tél./fax : (+33) 03 86 84 31 23

e-mail : contact@elpe-musique.com - web : www.elpe-musique.com

© 2007

Gaspare Spontini

1774 – 1851



Spontini. Lithographie, Henri Grévedon, 1830.



L'impératrice Joséphine et ses dames d'honneur. J.-L. David, mine de plomb.



Buste de Gluck. Proudhon.

Gaspare Luigi Pacifico SPONTINI est né le 14 novembre 1774 en Italie à Maiolati près d'Ancône. Issu d'une famille modeste, il était destiné à la carrière ecclésiastique mais un goût prononcé et des dons remarquables pour la musique persuadèrent sa famille de lui faire suivre des études musicales. Il les commence à Naples en 1793 au Conservatorio della Pietà dei Turchini. Il connaît d'heureux débuts à Rome en 1796 avec son premier opéra-bouffe *Li Puntigli delle donne* et y gagne de surcroît le soutien de Piccinni. Au cours de cette période italienne, le jeune Spontini compose une quinzaine d'opéras et se produit partout à Rome, Florence, Venise, Naples et Palerme.

Mais Paris l'attire : il y arrive en 1803. Il donne en février 1804, avec un succès remarqué, *La Finta filosofa*, et s'essaie sans grands lendemains à l'opéra-comique : *La Petite Maison* (1804), *Milton* (1804), *Julie ou Le Pot de fleurs* (1805). Il se fit à l'esprit français et s'accoutuma surtout à la prosodie française. Spontini devient alors un familier de tout ce qui compte dans le Paris de ces années-là, Madame de Staël, Juliette Récamier, Fétis, Lacépède, Érard – l'illustre facteur de piano (il épousera sa nièce en 1811) –, de la cour bien sûr et de l'impératrice Joséphine dont la protection ouvrit à l'ambitieux et talentueux Italien, malgré l'opposition de Grétry et Le Sueur, les portes de l'Académie impériale de musique. Il est d'ailleurs nommé « Directeur de la musique de l'Impératrice et Reine ».

C'est le commencement véritable de la période parisienne, celle des chefs-d'œuvre que sont *La Vestale*, *Fernand Cortez* et *Olympie*. En 1804, Napoléon est sacré empereur et « Spontini comprit que près du héros qui se préparait à changer la face du monde, il y avait place pour le musicien qui aspirait à changer la face de l'art » (Charles Bouvet, *Spontini*, Rieder, 1930). En 1806, Spontini compose une cantate à la gloire du vainqueur d'Austerlitz : *L'Eccelsa gara per il ritorno trionfale del gran Napoleone*, ouvrage éminemment opportun et qui le servit.

Un événement capital et déterminant se produisit à Paris pour Spontini. Il y entendit Gluck pour la première fois ; il est bouleversé. Son génie naturel puisa dans cette révélation une pensée, une inspiration, une écriture nouvelle, toute tendue désormais vers la recherche de l'expression dramatique, fière, véhémence et passionnée certes mais capable cependant des plus vibrantes douceurs.

En 1807 Spontini triomphe avec *La Vestale* et, dès lors, on peut dire « qu'il créa un style musical empire » (Ch. Bouvet, *op. cit.*). À la demande expresse de l'Empereur, Spontini écrit en 1809 *Fernand Cortez ou La Conquête du Mexique*, l'un des premiers opéras historiques qui « devait mettre le sceau à sa réputation, le faire parvenir au faite de la gloire » (Ch. Bouvet, *op. cit.*). L'œuvre sera, selon les habitudes de travail et de rigueur du musicien, considérablement remaniée en 1817, puis 1841. Nommé directeur de l'Opéra-Italien en 1810, Spontini y donne la première représentation de *Don Giovanni* sous sa forme originale.



ELPE-Musique

23 bis, rue du Commandant Blin - 58290 Moulins-Engilbert - FRANCE - Tél./fax : (+33) 03 86 84 31 23 - e-mail : contact@elpe-musique.com - web : www.elpe-musique.com

© 2007



La Vestale. Affiche parisienne



La Gazette musicale.



Spontini. Caricature de Vernet.



Carl-Maria von Weber.
F. Schimon, 1825.



Hector Berlioz.
Émile Signol, 1832.



Spontini. Hersent, 1825.

Il est en France et en Europe un « compositeur éminent, un professeur de chant remarquable, un chef d'orchestre superbe et terriblement despotique » (Ch. Bouvet, *op. cit.*), un homme de théâtre extraordinairement novateur, un homme enfin qui, s'il parut affligé d'une rare vanité, n'en fut pas moins sa vie durant d'une merveilleuse générosité.

Sous le règne de Louis XVIII, il écrit deux opéras de circonstance, *Pélage ou Le Roi de la paix* (1814) et *Les Deux Rivaux* (1816) qui lui valurent d'assez notoires insuccès. En 1819, Spontini revint avec *Olympie*, son œuvre préférée, « au style pompeux de la tragédie lyrique, essence même de son génie » (Ch. Bouvet, *op. cit.*) ; le sujet gréco-macédonien est inspiré de la tragédie de Voltaire. Mal-aimée à Paris, remaniée en 1821, *Olympie* connut à Berlin une réelle fortune. Le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III, admire Spontini et le veut à Berlin ; il le fait nommer en 1819 Premier Maître de chapelle et directeur musical général avec des appointements royaux... Spontini arrive dans la capitale prussienne en mai 1820. Il y composa des œuvres restées mineures : en 1821, *Lalla Rookh* (de Thomas Moore), en 1822, une féerie orientale, *Nurmahal* ou *La Rose du Cachemire*, et en 1825 enfin, *Alcidor*, du genre merveilleux, trois opéras qui ne reçoivent, semble-t-il à juste titre, qu'un accueil poli et déçu. L'animosité berlinoise envers Spontini, déjà fort sensible, parvint à son comble avec la création en 1829 de *Agnès de Hohenstaufen*, sa dernière grande œuvre, révisée en 1837. Ses démêlés avec l'administration, avec la critique et un public qui lui opposaient sans cesse Weber, son génial contemporain, finirent par ruiner complètement la carrière allemande de Spontini et il quitta Berlin en 1842.

C'est en 1830 que Spontini rencontra Hector Berlioz et ce dernier l'assura toute sa vie de son admiration et indéfectible appui. Candidat lui-même au fauteuil de l'Académie des Beaux-Arts avec Onslow et Adam, Berlioz, ébloui pour jamais par *La Vestale*, (*cf. XIII^e Soirée de l'orchestre*) s'effaça devant le maître élu le 15 juin 1839.

Après de nombreux voyages en Angleterre, en France et en Allemagne, fait comte de San Andrea par le Pape, Spontini, honoré de tous, se retire à Maiolati où il meurt le 24 janvier 1851.



Fernand Cortez

ou La Conquête du Mexique

1. Historique

- 1. Historique
- 2. Intrigue
- 3. Représentations
- 4. Enregistrements discographiques
- 5. Note éditoriale et musicologique
- 6. Descriptif des partitions

Après le triomphe de *La Vestale*, Napoléon lui-même commande à Spontini la mise à l'étude immédiate d'une œuvre nouvelle dont il compte faire un instrument de sa politique européenne en général et de l'aventure espagnole en particulier commencée en mars 1808.

Le devis de 180 000 francs est énorme, le plus élevé jamais octroyé pour la création d'un opéra. Les librettistes Esménard et Jouy tinrent leur engagement de fournir des scènes grandioses y compris une charge de cavalerie, mais s'encombrèrent assez peu d'un élémentaire souci de vraisemblance. Il s'agissait avant tout de ranimer un public las de nouvelles conquêtes, et Napoléon avait en personne donné des instructions très précises quant à la rédaction du livret, et plus particulièrement sur l'aspect « civilisateur » des soldats de Cortez, archétype du héros magnanime aux sentiments libéraux et humains. (Lire à ce sujet : Charles Bouvet, *Spontini*, Rieder, 1930, pp. 47-51.)

La continuelle oscillation entre courtoisie et menace, entre ballets et canonnades, pourrait surprendre mais n'a guère d'importance. Il ne faut pas s'attarder sur les conventions du livret, la principale étant l'amour entre le général vainqueur et la sœur d'un prince vaincu. Une jeune femme aime et est aimée par celui qui a conquis son pays. Aïda et Radames ? Non. Amazily et Cortez. Aïda affronte son père, Amonasro, qui lui reproche d'avoir oublié sa patrie, l'Éthiopie, pour se jeter dans les bras d'un prince égyptien. C'est son frère, qui la maudit d'avoir également tourné le dos à son pays, que la Mexicaine Amazily tente de convaincre de son droit d'aimer Cortez, le conquérant espagnol. Là ne s'arrêtent pas les ressemblances entre la partition de Verdi et celle de Spontini : chœurs grandioses, une scène de triomphe avec ballets, des airs magnifiques décrivent, dans les deux opéras, les déchirements des protagonistes, confrontés à leurs devoirs et à leurs sentiments.



Affiche de la première représentation.



Frontispice de la partition de 1817.



Amazily.



Cortez.



ELPE-Musique

23 bis, rue du Commandant Blin - 58290 Moulins-Engilbert - FRANCE - Tél./fax : (+33) 03 86 84 31 23 - e-mail : contact@elpe-musique.com - web : www.elpe-musique.com

© 2007

1. Historique
- 2. Intrigue
3. Représentations
4. Enregistrements discographiques
5. Note éditoriale et musicologique
6. Descriptif des partitions




Télasco.




Représentation à Erfurt, 2006.



Guerrier mexicain.

 Pour écouter l'extrait, cliquer sur l'icône.

Bien plus que *Fernand Cortez*, l'œuvre devrait s'appeler *Amazily*, tant le premier rôle féminin s'y révèle écrasant. En plus des récitatifs et des ensembles, il est gratifié de trois airs, dont l'un, redoutable, demeura au cours du siècle de tous les concours d'entrée au conservatoire de Paris .


Le rôle de Cortez, en revanche, est moins éclatant. Certes, lorsqu'il apparaît, le général vainqueur est toujours « grand » et d'une parfaite dignité, mais la véritable conquête y apparaît, bien qu'en filigrane, comme celle de la paix, et non celle des armes... Le soir de la première eut lieu en présence de l'Empereur le 28 novembre 1809, à l'Académie impériale de musique. II n'y revint jamais.


2. Intrigue


Opéra en trois actes sur un livret



de Victor-Joseph Etienne de Jouy et Joseph-Alphonse Esménard

L'ouverture, de forme assez libre, tripartite, représente une parfaite entrée en matière, notamment par sa coda martiale .

Le premier acte s'ouvre à Mexico sur le trio des prisonniers espagnols que le Grand-Prêtre des Mexicains s'apprête à faire exécuter, dont Alvar, le frère de Cortez. La foule se déchaîne contre eux, ce qui n'a pour effet que de renforcer leur courage et leur détermination à mourir. Elle ne domine alors plus sa rage et se jette dans une *Danse Barbare* du plus bel effet .

Le roi Montézuma paraît, accompagné de son neveu Télasco, dont la sœur Amazily, a rejoint le camp espagnol. Il révèle au peuple l'identité d'Alvar. À la surprise générale, Amazily arrive soudain et implore son roi d'épargner les prisonniers car, dans le cas contraire, la colère de Cortez serait effroyable. Montézuma s'oppose au Grand-Prêtre qui exige leur mise à mort immédiate et décide de consulter les dieux. Amazily se retrouve seule avec son frère furieux de sa trahison et de l'amour qu'elle avoue porter à Cortez .

La foudre s'abat sur le temple et Montézuma y voit un présage funeste auquel le Grand-Prêtre lui propose de remédier en exécutant justement les prisonniers. Montézuma s'y refuse et annonce à Amazily qu'elle peut retourner vers Cortez et lui faire part de sa décision de les épargner. Dans le quatuor qui suit, Amazily, Télasco, le Grand-Prêtre et Montézuma expriment avec force leurs sentiments de gratitude, de rage ou de générosité. La foule, terrorisée par l'approche des Espagnols, se joint au quatuor en un final grandiose .

Deuxième acte. La rébellion gronde dans le camp espagnol. Pour certains des officiers et des soldats de Cortez, cette guerre n'est là en effet que pour servir la gloire de leur chef. Celui-ci paraît alors et tente de réveiller leur ardeur. Moralès, son confident, lui laisse entendre, inquiet, que les Mexicains ont offert de l'or aux soldats en échange de leur trahison. Amazily, revenue près de Cortez, lui annonce que Montézuma épargne les prisonniers mais que le Grand-Prêtre exige toujours leur mort. Elle lui rappelle qu'elle-même avait dû subir ses rigueurs pour avoir osé annoncer la gloire de celui qu'elle aimait déjà. Le Grand-Prêtre avait fait périr sa mère à sa place et, dans un air magnifique, elle proclame à nouveau son amour pour Cortez . Un très beau duo s'ensuit .



ELPE-Musique

23 bis, rue du Commandant Blin - 58290 Moulins-Engilbert - FRANCE - Tél./fax : (+33) 03 86 84 31 23 - e-mail : contact@elpe-musique.com - web : www.elpe-musique.com

© 2007

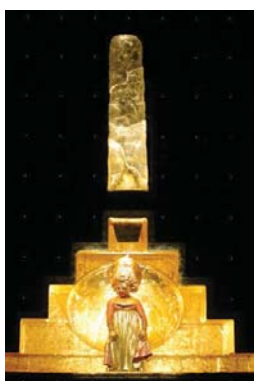
1. Historique
- 2. Intrigue
3. Représentations
4. Enregistrements discographiques
5. Note éditoriale et musicologique
6. Descriptif des partitions



Représentation à Erfurt, 2006.



Officier mexicain.



Représentation à Erfurt, 2006.

🔊 Pour écouter l'extrait, cliquer sur l'icône.

Au son d'une marche « mexicaine », toute colorée de triangle, cymbales et grosse caisse, suivie d'un chœur général du peuple mexicain et des soldats espagnols 🔊 arrive alors Télasco, envoyé de Montézuma qui propose une trêve. Télasco rend hommage au courage de Cortez et lui offre de se retirer avec les honneurs de la guerre et les présents qu'il amène. Le général espagnol se déclare insulté par cette proposition, mais Moralès lui conseille de céder momentanément afin d'éviter une révolte définitive de la part de ses troupes.

C'est donc l'heure de la fête et des ballets, annoncés par un chœur de jeunes Mexicaines, dont l'un utilise un instrument à percussion indigène.

Ballet n° 1: Allegretto moderato 🔊.

Ballet n° 4: Allegretto brillante 🔊.

Mais soudain des cris de fureur interrompent le divertissement : les soldats espagnols se sont révoltés. Cortez, furieux, se fait cinglant et n'a pas de mots assez humiliants pour ses soldats. Ceux-ci, honteux, font acte de soumission. Le général, satisfait, ordonne de garder Télasco en otage et transmet à Moralès l'ordre secret de détruire tous les navires qui les ont amenés, de brûler, au sens propre, ses vaisseaux : toute retraite devient impossible. Au son d'une marche très « impériale », la troupe s'éloigne 🔊.

Le troisième acte s'ouvre, aux portes de Mexico assiégée, sur une nouvelle marche au son de laquelle défile l'armée espagnole ainsi que celle des tribus indiennes qui se sont ralliées à elle pour abattre Montézuma, dont elles sont lassées de la domination 🔊. Télasco, resté seul, se désole de voir son peuple prêt à abandonner sa capitale. Cortez libère Télasco qui, malgré la prière d'Amazily, reste lui-même et le fait savoir, en quelques mesures fort gluckiennes... Amazily proclame à nouveau son amour pour Cortez dans un air remarquable par sa beauté et son extrême difficulté 🔊.

Moralès annonce qu'il n'a pu, comme prévu, ramener les prisonniers. La foule, excitée par le Grand-Prêtre, les lui a arrachés des mains, et Montézuma lui-même n'a rien pu faire. Amazily propose à Cortez de se livrer au Grand-Prêtre en échange des otages, ce à quoi l'encourage Moralès, craignant à nouveau un soulèvement des soldats si les prisonniers ne sont pas libérés. Joint au chœur, ce trio est une page superbe, toute d'émotion, de lyrisme, de contraste entre les personnages 🔊. Cortez perd patience et décide d'attaquer la ville. Amazily et lui s'unissent dans un duo où chacun exprime ses craintes et ses espoirs, tandis qu'au loin retentissent les trompettes de l'armée espagnole qui se prépare au combat 🔊.

Amazily, déchirée entre son amour pour Cortez et celui pour son pays, invoque la mémoire de sa mère. Au même moment, Montézuma décide de mettre le feu à son propre palais, dans lequel il s'est retranché avec ses gardes et les prisonniers espagnols qu'il décide néanmoins de faire libérer 🔊. Alvar, reconnaissant, lui offre de rester à ses côtés et de lui venir en aide. À l'extérieur du palais, le peuple crie son désespoir devant l'attaque de l'armée espagnole, que vient confirmer Télasco, au bruit du canon tout proche. Montézuma, majestueux, monte alors sur le trône et s'apprête à mourir en souverain 🔊. Mais Amazily,



ELPE-Musique

23 bis, rue du Commandant Blin - 58290 Moulins-Engilbert - FRANCE - Tél./fax : (+33) 03 86 84 31 23 - e-mail : contact@elpe-musique.com - web : www.elpe-musique.com

© 2007

- 1. Historique
- 2. Intrigue
- 3. Représentations
- 4. Enregistrements discographiques
- 5. Note éditoriale et musicologique
- 6. Descriptif des partitions

qui a réussi à pénétrer en ville par un chemin secret, surgit pour annoncer que Cortez vient lui proposer la paix. Ce dernier arrive en effet et les deux hommes font assaut de politesse et de grandeur d'âme.

Chœur final et réjouissances générales 🗣️).

3. Représentations

Fernand Cortez connaîtra une carrière exceptionnelle. Pendant tout le XIX^e siècle, les représentations furent innombrables partout en Europe.

(Près de 250 jusqu'en 1844 pour Paris.)

28 novembre **1809** Création à Paris

15 octobre **1814** Berlin

8 mai **1817** Paris, 1^{re} version remaniée



Fernand Cortez. Costumes, 1817.

4 février **1820** Naples, sous la direction de Rossini

28 juin **1820** Berlin, sous la direction de Spontini

6 janvier **1888** New-York: version allemande (Metropolitan Opera)

26 décembre **1916** Milan: version italienne

15 décembre **1951** Naples: version italienne

15 décembre **1974** Turin/Venise (radio): version italienne

12 octobre **1983** Jesi: version italienne

22 novembre **2001** Paris: à l'occasion du 150^e anniversaire de la mort de Spontini, la fondation Napoléon organisa en l'église Saint-Louis des Invalides un concert de la version française intégrale.

18 janvier **2003** Madrid, Auditorio Nacional, version française de concert.



1. Historique
2. Intrigue
- 3. Représentations
4. Enregistrements discographiques
5. Note éditoriale et musicologique
6. Descriptif des partitions

25 mars-28 mai 2006, Théâtre d'Erfurt :
création scénique de la version française de l'œuvre.

Mise en scène Pierre Médecin
Costumes Pet Halmen
Direction Jean-Paul Penin

Distribution des représentations d'Erfurt

Fernand Cortez Rodrigo Orrego
Amazily Kelly God
Montézuma Juan-Carlos Mera-Euler
Télasco Daniel Galvez-Vallejo
Grand-Prêtre Michael Tews
Moralès Maté Solyom-Nagy
Alvar Erik Fenton
Prisonnier-marin Thomas Stückemann
Prisonnier Maté Solyom-Nagy
Officier mexicain Christoph Dyck



Affiche du symposium, Erfurt, 2006.



Décors et costumes, représentation Erfurt, 2006.



ELPE-Musique

23 bis, rue du Commandant Blin - 58290 Moulins-Engilbert - FRANCE - Tél./fax : (+33) 03 86 84 31 23 - e-mail : contact@elpe-musique.com - web : www.elpe-musique.com

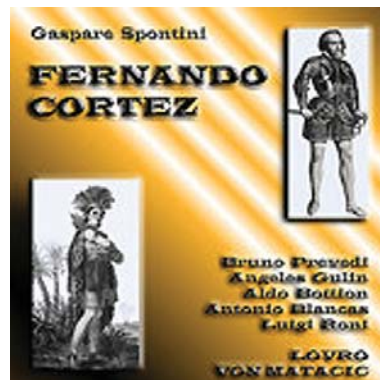
© 2007

1. Historique
2. Intrigue
3. Représentations
- 4. Enregistrements discographiques
- 5. Note éditoriale et musicologique
6. Descriptif des partitions

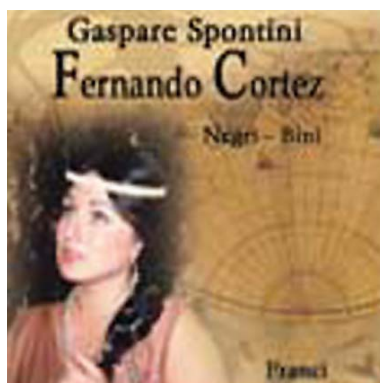
4. Enregistrements discographiques



15/12/1951
Renata Tebaldi / Gino Penno
Chœurs et orchestre du San Carlo, Naples
Direction : Gabriele Santini



15/12/1974
Angeles Gulin / Bruno Prevedi
Chœurs et orchestre de la RAI, Turin
Direction : Lovo von Maticic



12/10/1983
Adelaida Negri / Carlo Bini
Chœurs et orchestre : Teatro Pergolesi, Jesi
Direction : Carlo Franci



22/06/1998
Cécile Perrin / Melena Marras
Chœurs et orchestre de la Philharmonie slovaque, Bratislava
Direction : Jean-Paul Penin

5. Note éditoriale et musicologique

ELPE-Musique est propriétaire de la version intégrale moderne en français incluant tous les ballets.

« *Il suffirait d'un peu de courage de la part des directeurs de théâtres et des firmes discographiques pour que le public apprenne à connaître et à aimer Fernand Cortez, Olympie ou Agnès von Hohenstaufen, et se rende compte que La Vestale n'est pas un chef-d'œuvre solitaire, mais le premier jalon d'une série glorieuse.* » (Bruno Peeters, *Forum Opera.*)

À partir de l'original de 1809 (première le 28 novembre), Spontini reprit plusieurs fois son oeuvre¹. Le remaniement le plus important fut celui de 1817 (Première le 8 mai), version également utilisée pour les nouvelles séries de représentations ayant débuté les 16 et 23 décembre 1821, et 25 janvier et 22 avril 1822. Le tout dernier remaniement effectué par le compositeur fut celui de 1841, pour une nouvelle série de représentations dont la première eut lieu le 25 août².

1. Pour tout ce qui concerne l'œuvre de Spontini, et plus particulièrement les différentes versions de *Fernand Cortez*, on se reportera à l'ouvrage très bien documenté de Paolo Fragapane, *Spontini*, Sansoni, Bologna, 1954. On pourrait établir un parallèle entre les avatars des différentes versions de *Fernand Cortez* et celles de *Benvenuto Cellini*, que Berlioz remania à trois reprises (versions dites *Parisiennes* et de *Weimar*).

2. Représentation à la suite de laquelle Berlioz écrivit une critique enthousiaste, ainsi qu'une longue lettre au compositeur (*Hector Berlioz, Correspondance Générale*, établie sous la direction de Pierre Citron, t. II, Paris, Flammarion, 1975, pp. 695-6). L'œuvre était jouée régulièrement : Alfred de Musset la cite dans sa *Chronique de la quinzaine*, de la *Revue des deux Mondes*).



ELPE-Musique

23 bis, rue du Commandant Blin - 58290 Moulins-Engilbert - FRANCE - Tél./fax : (+33) 03 86 84 31 23 - e-mail : contact@elpe-musique.com - web : www.elpe-musique.com

© 2007

1. Historique
2. Intrigue
3. Représentations
4. Enregistrements discographiques
- 5. Note éditoriale et musicologique
6. Descriptif des partitions



Spontini. Médaillon par David d'Angers.

3. Page 214 de la partition d'orchestre de 1809, page 641 de la P.O. moderne.

4. Lettre de Berlioz à Madame Spontini du 5 septembre (*Correspondance générale, op. cit. t. IV, p. 577*). Cette version établie pour les représentations de 1854 est très proche de celle de 1817, à quelques ajouts près (dans *l'Ouverture* et dans le *Chœur des Mexicains* du premier acte). La P.O. dont dispose la bibliothèque de l'Opéra, portant le tampon de la Bibliothèque impériale et la date de 1854, fut celle utilisée par le chef (indications de dynamiques, au crayon, d'entrées de solistes ou de chœurs). La présente édition de *Fernand Cortez* fonctionne parfaitement, musicalement et scéniquement, mais face à tant de versions différentes, un doute pourrait subsister quant à la volonté dernière du compositeur. Dans sa lettre de 1854, Berlioz indique demander à l'opéra de Berlin de lui envoyer le nouveau final écrit par Spontini pour les représentations berlinoises des années 1830. Or, sous la surveillance même de Madame Spontini, ce fut la version de 1817 que Berlioz reprit, ce qui laisserait entendre que le compositeur n'avait pas été convaincu par les modifications qu'il avait apportées à Berlin. *Fernand Cortez*, peu après, fut monté à Stockholm et à Vienne.

5. À la suite de la création napolitaine, au théâtre San Carlo, en 1820, sous la direction artistique de Rossini, l'œuvre fut souvent reprise en Italie, utilisant un matériel d'orchestre établi à partir des différentes versions (Jürgen Maehder, *Pipers Enzyklopädie des Musiktheaters*, t. V, Piper, München Zürich, 1994, pp. 775-779).

Les décisions éditoriales ont été prises en fonction de critères musicologiques et musicaux, en ce qui concerne notamment les dynamiques, souvent incohérentes dans les matériels originaux, au sein même, parfois, d'un pupitre identique. Autant que faire se pouvait, on s'est également attaché à harmoniser les phrasés entre les voix et les parties orchestrales, suivant en cela des indications données, mais pas toujours suivies tout au long de l'œuvre, dans les matériels originaux. Les fautes évidentes de gravure ont été corrigées (liaisons et notes erronées, erreurs dans les tonalités des cuivres ou des timbales). On a également retranscrit en notation moderne (clefs de sol et de fa) toutes les parties de solistes et de chœurs originellement notées en clefs d'ut. Les indications métronomiques, en revanche, à moins d'erreurs évidentes qui les rendent inexécutables (blanche au lieu de noire, par exemple), ont été conservées. Certaines sembleront curieuses mais devaient correspondre au goût de l'époque.

Le travail d'édition en trois volumes de cette œuvre a consisté en une confrontation des sources musicales disponibles, tant manuscrites que gravées par Imbault, Erard et Richault : partitions d'orchestre, réductions piano, ainsi que des matériels d'orchestre établis par différents copistes, à l'époque impériale, sous la Restauration et le Second Empire (1854), déposés à la bibliothèque de l'Opéra de Paris (cotes : A 418 rés., A 418b, A 418c, A 418d, A 418a, a1, b, b1, A 418e), ainsi qu'à la Bibliothèque Nationale de France (département Musique, cotes Vm2 558, L 1180, L 2071 1-2, 2077 1-2, X 309).

Pour les représentations berlinoises, à la suite desquelles on lui proposa le poste de Directeur de la musique à l'opéra de Berlin, (premières le 6 avril 1824 et le 26 février 1832), Spontini remania son oeuvre, et principalement la dernière scène du final (la prise de Mexico), témoignant d'une indifférence absolue quant au livret original. On peut résumer ces remaniements d'une manière simple : il s'agit de déplacements de blocs entiers de l'œuvre, qui imposèrent la réécriture des transitions et récitatifs indispensables, la même musique servant d'ailleurs parfois pour deux textes et situations totalement différents (fuite d'Amazily au troisième acte et chœur de réjouissances³). L'œuvre, en tout cas, dans chaque version, finit toujours de manière identique : magnanimité de l'empereur Montézuma, libération des otages et réconciliation des deux nations. L'opéra de Paris reprit *Fernand Cortez* en 1854, sous la direction artistique de Berlioz⁴. C'est cette version qui est éditée ici⁵.

L'écriture de Spontini, c'est une de ses caractéristiques les plus fascinantes, se trouve au confluent d'une parfaite élégance très dix-huitième siècle et du souffle qui se voulut messianique, et qui finissait alors de balayer l'Europe. Elle est l'héritière de Gluck et de Gossec, de Versailles et des Tuileries. La délicatesse y côtoie la puissance d'une foule que rien ne semble pouvoir arrêter. Fernand Cortez est une œuvre de circonstance assurément, de propagande même. Quelle importance, si le schéma imposé ne s'est pas révélé carcan, mais au contraire, support, si le compositeur a su le faire oublier en le transcendant ? Comme toute création d'envergure, cette œuvre est aboutissement, mais aussi départ. Aux confins du classicisme gluckien, elle ouvre la porte à quelques grandes scènes du plus grand Berlioz, du meilleur Verdi.



- 1. Historique
- 2. Intrigue
- 3. Représentations
- 4. Enregistrements discographiques
- 5. Note éditoriale et musicologique
- 6. Descriptif des partitions

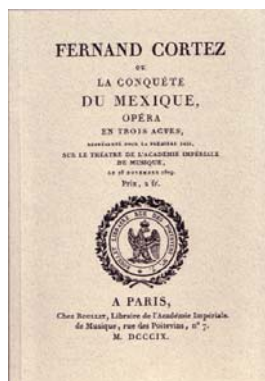
6. Descriptif des partitions

La partition d'orchestre en 3 volumes (un volume par acte) contient 681 pages ; elle est disponible aux formats en usage A4 et B4. Un quatrième volume de 113 pages de PO est consacré aux six ballets finaux.

Les matériels des 30 instruments sont en grand format B4.

Le livret des Chœurs est un fascicule A4 de 101 pages.

Une version moderne de la réduction piano-chant est en cours de réalisation.



Couverture originale.

Instrumentation :

Bois : 1 piccolo solo / 2 flûtes (2 piccolos) / 2 hautbois / 2 clarinettes / 2 bassons

Cuivres : 4 cors / 4 trompettes (2 de scène) / 3 trombones

Timbales

Percussions : Triangle / Tam-tam / Cymbales / Grosse caisse / Tambour de basque / Tambour (3 percussionnistes)

Cordes



Une page autographe de la partition de "Fernand Cortès"

XXII

Partition originale de Spontini (extrait).



Partition ELPE-Musique (extrait).



ELPE-Musique

23 bis, rue du Commandant Blin - 58290 Moulins-Engilbert - FRANCE - Tél./fax : (+33) 03 86 84 31 23 - e-mail : contact@elpe-musique.com - web : www.elpe-musique.com

© 2007

1. Historique
2. Intrigue
3. Représentations
4. Enregistrements
discographiques
5. Note éditoriale et
musicologique
- 6. Descriptif des partitions

Personnages / Voix :

Fernand Cortez, <i>général des Espagnols</i>	ténor
Amazily, <i>princesse mexicaine</i>	soprano
Montézuma, <i>roi du Mexique</i>	basse
Télasco, <i>neveu de Montézuma, frère d'Amazily</i>	ténor ou baryton
Grand-Prêtre des Mexicains	basse
Moralès, <i>ami et confident de Cortez</i>	baryton
Alvar, <i>frère de Cortez</i>	ténor
Un prisonnier espagnol	ténor
Un prisonnier espagnol	baryton
Un officier espagnol	baryton

Choeurs :

Soldats et marins espagnols
Peuple mexicain
Suivantes principales d'Amazily
Suite de Télasco et des caciques envoyés à Cortez par Montézuma
Prêtres, devins, magiciens, jongleurs.

Les matériels d'orchestre sont en location aux éditions ELPE-Musique



ELPE-Musique

23 bis, rue du Commandant Blin - 58290 Moulins-Engilbert - FRANCE - Tél./fax : (+33) 03 86 84 31 23 - e-mail : contact@elpe-musique.com - web : www.elpe-musique.com
© 2007